

## LES ÉRINYES – TEXTES DIVERS

### Hésiode, *Théogonie* (VIIe s. av.JC)

Le grand Ouranos arriva, amenant la Nuit, et animé du désir amoureux, il s'étendit sur Gaïa de toute sa longueur. Alors son fils Cronos, sorti de l'embuscade, le saisit de la main gauche, et de la droite, agitant la faux énorme, longue, acérée, il s'empressa de couper l'organe viril de son père et le rejeta derrière lui. Ce ne fut pas vainement que cet organe tomba de sa main : toutes les gouttes de sang qui en découlèrent, Gaïa les recueillit, et les années étant révolues, elle produisit les redoutables Erinyes, les Géants monstrueux, chargés d'armes étincelantes et portant dans leurs mains d'énormes lances, etc.

### Euripide – *Oreste* – 408 av.JC

ELECTRE - Mais pourquoi faut-il que j'accuse Apollon Phoibos d'injustice ? Il ordonne à Oreste de tuer sa mère, celle qui lui a donné le jour, action qui ne l'honore pas à tous les yeux : cependant il l'a tuée pour obéir au dieu ; et moi aussi, j'ai pris part au meurtre, autant que le peut une femme, ainsi que Pylade, qui a été notre complice. Depuis ce moment, le malheureux Oreste languit consumé par un mal dévorant ; il reste étendu sur ce lit de douleur ; mais le sang de sa mère l'agite par de sombres fureurs, car je crains de nommer les déesses Euménides qui le troublent et l'épouvantent. Voici le sixième jour, depuis que ma mère a reçu le coup mortel et que son cadavre a été purifié par le feu : pendant tout ce temps mon frère n'a pris aucune nourriture ; il n'a point lavé son corps dans le bain ; mais, enveloppé dans son manteau, lorsque le mal laisse quelque relâche à son corps, alors, rendu à la raison, il pleure, ou bien il s'élanche à la hâte hors du lit, comme un coursier qui se dérobe au joug. La ville d'Argos défend à ses citoyens de nous donner asile sous leur toit ou à leur foyer, ou d'adresser la parole aux parricides ; et voici le jour fatal qui décidera si nous devons périr lapidés, ou si l'on doit aiguïser le fer pour trancher nos têtes.

ÉLECTRE - Ô mon frère, ton œil se trouble ; tout à coup te voilà rendu à tes fureurs, toi qui tout à l'heure étais dans ton bon sens.

ORESTE - Ô ma mère, je t'en conjure, n'excite pas contre moi ces filles sanglantes, à la tête hérissée de serpents. Les voilà, les voilà qui fondent sur moi !

ÉLECTRE - Infortuné, demeure tranquille sur ta couche ; tu ne vois rien de ce que tu crois voir.

ORESTE - Ô Phoibos ! elles vont m'immoler, ces prêtresses des enfers, ces déesses redoutables, aux visages de chien et aux regards terribles.

ÉLECTRE - Non, je ne te lâcherai point, je te serrerai dans mes bras, je contiendrai tes élans furieux.

ORESTE - Lâche-moi, Erinye impitoyable qui me saisis par le milieu du corps pour me précipiter dans le Tartare !

ÉLECTRE - Ah ! malheureuse ! quel secours espérer quand nous avons les dieux contre nous ?

ORESTE - Donne-moi cet arc de corne, présent d'Apollon, avec lequel il m'a dit de repousser les déesses, si elles m'épouvantaient par leurs transports frénétiques.

ÉLECTRE - Une divinité peut-elle être atteinte par une main mortelle ?

ORESTE - Oui, si elle ne se dérobe à ma vue. N'entendez-vous pas, ne voyez-vous pas la flèche ailée qui s'échappe de l'arc inévitable ?... Eh bien ! qu'attendez-vous donc ? élancez-vous dans les airs sur vos ailes, et accusez les oracles de Phoibos. Hélas ! d'où vient le trouble qui m'agite ? pourquoi suis-je hors d'haleine ? où me suis-je élancé hors de mon lit ? — Mais enfin après la tempête je vois renaître le calme.

LE CHOEUR, seul - Ô déesses rapides, ailées, redoutables, qui célébrez dans les larmes et les gémissements des fêtes bien différentes de celles de Dionysos ; noires Euménides, qui volez à travers l'espace, vengeresses du sang, vengeresses du meurtre, je vous en supplie, je vous en supplie, laissez le fils d'Agamemnon oublier les transports de sa fureur terrible.